

L'anatomie d'un crime au féminin

Poison, passions et autres délices

Anatomy of Women' Crimes: Poison, Women's Crimes and Other Delights

Η ανατομία ενός εγκλήματος: δηλητήρια, πάθη και άλλες απολαύσεις

Martha Vassiliadi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/6701>

DOI : [10.4000/ceb.6701](https://doi.org/10.4000/ceb.6701)

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-230-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Martha Vassiliadi, « L'anatomie d'un crime au féminin », *Cahiers balkaniques* [En ligne], Hors-série | 2016, mis en ligne le 16 mars 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/6701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.6701>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'anatomie d'un crime au féminin

Poison, passions et autres délices

Anatomy of Women' Crimes: Poison, Women's Crimes and Other Delights

Η ανατομία ενός εγκλήματος: δηλητήρια, πάθη και άλλες απολαύσεις

Martha Vassiliadi

- 1 Lorsqu'on se plonge dans la culture grecque afin de tracer une certaine typologie féminine, on se trouve souvent confronté à un imaginaire sanguinaire qui ne fait sortir les femmes du tissu social que pour les stigmatiser en tant que criminelles, meurtrières ou essentiellement mauvaises. Emprunt de la mythologie qui associe le crime féminin à un carnage du domaine de l'irreprésentable, la vision traditionnelle de la meurtrière véhicule ce même stéréotype reprenant l'ancien *topos* de la femme infanticide ou parricide dont le geste la place définitivement hors de l'humanité et hors nature.
- 2 Or, depuis l'Antiquité, le crime féminin joue souvent avec les termes d'une grammaire domestique : Médée enseigne comment faire bouillir les chairs de Pélias à petit feu, et Procné, se vengeant pour le viol de sa sœur Philomèle, mijote avec les membres de son propre fils, Itys, un ragoût fatal. Dans ces scénarios mythiques fondateurs, la vengeance et la jalousie sont des plats qui se mangent chauds et relient la violence féminine au rôle archaïque de la mère nourricière qui, par un inversement inouï, se transforme en une ogresse imprévisible et incontrôlable. Tuer au féminin se révèle ainsi supérieur en horreur à tuer au masculin non seulement parce que le sacrifice infantile reste le crime inqualifiable par excellence, mais aussi parce qu'il représente une menace sourde qui attaque l'ordre répétitif du quotidien, le geste de nourrir et de se nourrir¹.
- 3 Cette vision de la femme qui cuisine ses enfants ou qui les dévore, actes tous les deux du registre du manger semble contaminer le vaste répertoire des chansons et des contes merveilleux grecs qui héritent de l'antiquité la fascination pour un crime-festin où l'homme s'innocente de toutes ses fautes et subit l'extrême des punitions dans un repas cannibale². Dans ce contexte de « cosmologie androcentrique » qui magnifie le mythe de l'éternelle coupable, le conte merveilleux de la mauvaise mère³ («η μάνα η φόνισσα») ou des textes littéraires de Vizyinos ou de Papdiamantis qui s'appuient sur la même légende indiquent comment la nourriture se fait instrument fatal de meurtre.

- 4 Le conte *la Mère meurtrière* («Η μάνα η φόνισσα») qu'on retrouve aussi sous forme de paralogue se tisse sur un motif très répandu en Europe, surtout dans les pays germaniques et en France⁴. Il s'agit d'une mère adultère qui se fait prendre en flagrant délit par son fils unique. Démuni de force et sans défense, l'enfant se fait égorger et la mauvaise mère le découpe en menus morceaux pour le faire frire. Le soir venu, elle servit ce mets à son mari qui, ignorant tout du drame, le goûta avec délectation.

Ανδρόνικος εκίνησε να πάη λαφοκυνήγι,	Andronicos partit pour aller chasser des cerfs
εκίνησε κί'ο Κωσταντής'ς το δάσκαλο να πάη, το καλαμάρι αστόχησε, γυρίζει να το πάρη.	et Constantin partit aussi pour l'école, mais oubliant son encrier il rentra le chercher.
Βρίσκει την πόρτα νανοιχτή, την πόρτα νανοιγμένη,	Il trouve la porte grande ouverte,
βρίσκει τη μάνα του αγκαλιά με ξένο παλληκάρι. «Ας είναι ας είναι, μάνα μου, κι' α δε σ' ομολογήσω, κι' α δεν το πω τ'αφέντη μου, ν'αδικοθανατίσω.	il trouve sa mère dans les bras d'un jeune homme étranger. « Soit, ma mère, soit et si je ne te découvre pas si je ne l'avoue pas à mon père, que je trouve une mort injuste.
— Τι είδες, μωρέ, και τι θα πης, και τι θα μολογήσης; — Καλό είδα γω, καλό θα ειπώ, καλό θα μολογήσω, κακό είδα γω, κακό θα ειπώ, κακό θα μολογήσω.»	— Qu'est-ce que t'as vu, toi, et qu'est-ce que tu vas avouer ? — Si je vois un acte noble, je parlerai en bien, si je vois un acte mauvais, je parlerai en mal ».
Και με το μόσκο το πλανά και με το λεφτοκάρνα, και'ς το κελλάρι τό μπασε και σαν τ'αρνί το σφάζει, σα μακελλάρης φυσικός του βγάξει το συκώτι.	Et elle le trompe avec du musc et des noisettes, et elle le fait entrer à la cave et l'égorge comme un agneau, Comme une égorgeuse vraie elle lui enlève le foie.
Σ εννιά νερά το ξέπλυνε και ξεπλυμούς δεν είχε, και πάλε το ξανάπλυνε και πάλι ναίμα στάζει, και'ς το τηγάνι τό βαλε για να το τηγανίση.	Elle l'a lavé neuf fois dans de l'eau, mais le foie ne se lave pas, Et elle le lave encore, mais le foie continue à saigner Et elle l'a mis dans la poêle pour le faire frire.
[...] Το συκωτάκι τού βαλε'ς ένα ασημένιο πιάτο. Πρώτη μπουκιά νοπού βαλε το συκωτάκι πήρε, το συκωτάκι μίλησε, το συκωτάκι λέει. «Αν είσαι σκύλος, φάε με, κι'Οβριός άπέταξέ με, κι' αν είσαι κι' ο πατέρας μου, σκύψε και φίλησε με.»	[...] Elle lui a servi le foie dans une assiette en argent. À peine il a pris la première bouchée, le foie parla Et le foie a dit : « Si tu es un chien, mange-moi, si tu es Juif jette-moi, mais si tu es mon père, prends-moi dans tes bras »*.

*NicolaoS POLITIS, *Anthologie des chansons populaires grecques*, 1925.

- 5 La situation est bien connue : la mère adultère aveuglée par la passion n'hésite pas de sacrifier son propre enfant pour faire taire son crime. Le poète populaire traduisant ici

une expérience singulière contre nature dessine le portrait d'une femme dérégulée qui devient un être de cauchemar, une brute capable d'une violence sournoise effrénée. L'insistance sur le processus de la préparation du repas met l'accent sur le foie, cet aliment initialement angoissant par sa liquidité inquiétante qui constitue, comme le remarque Nicolaos Politis, le centre des forces psychiques et corporelles de l'homme⁵. Devoir le manger, c'est y rencontrer l'angoisse de l'hémorragie et de la blessure⁶. L'aliment dit ici une menace pour l'intégrité identitaire, il définit même le sens du rôle du père et mènera à la résolution du drame : le père se vengera de l'adultère qui sera pulvérisée en farine dans un paysage grotesque de supplice et de mort.

Κι' ο μύλος εξεράλεθε κ'η φτερωτή ετραγούδα.	Et le moulin moulait et l'ailée chantait.
« Άλεθε, μύλο μου, άλεθε κακής κούρβας κεφάλι, κάνε ταλεύρια κόκκινα και την πασάλη μαύρη,	« Mouds, mon moulin, mouds la tête d'une femme mauvaise, rends les farines rouges et la poudre noire,
για νά ρχουνται οι γραμματικοί να παίρνουν για μελάι, για νά ρχουνται κ'οι όμορφαις να παίρνουν κοκκινάδι.»	pour que les savants l'achètent pour de l'encre pour que les belles l'achètent pour du rouge à lèvres* »

*Nicolaos POLITIS, *op.cit.*

- 6 Sur un feu d'artifice haut en couleur, le conteur ou le poète finit son récit par un détail qui se veut aussi culinaire : la femme mise en poussière se matérialise en une farine rouge et noire, allusion au sang versé et à son supplice lent et cruel. Devrait-on chercher dans cette logique paranoïaque du conte une sorte de survivance des mythes anciens qui incluent l'écartèlement et le démembrement de la victime aux gestes rituels du sacrifice dionysiaque ? En tout cas, dans ce délire de punitions qui se succèdent (la mère punit le fils voyeur, le père punit l'épouse infidèle), on suit religieusement la répartition traditionnelle des rôles : afin de tuer, la femme utilise son savoir-faire quand il s'agit de nourrir, donc son seul pouvoir de contrôle et de sagesse reconnue, tandis que l'homme tue par bravoure par son épée. Dans l'inconscient collectif, son crime de vengeance est entièrement justifié.

«Μα ναντρεϊώθη κ'έσυρε το δαμασκή σπαθί του, και'ς το λαιμό της το βάλε, της κόβει το κεφάλι»	Mais il se reprit et il sortit son épée damasque, l'a mise sur son cou, il lui coupa la tête...*
--	---

*idem.

- 7 L'histoire de la mauvaise mère qui cuisine son enfant n'est pas la seule qui met en scène un festin macabre. Dans un autre conte également très répandu dans le bassin méditerranéen *la Harpie* («Η Στρίγκλα») la protagoniste, une ogresse cannibale, menace de dévorer son frère après avoir dégusté ses délicieux chevaux. Ici, la sémiologie du conte renvoie nécessairement à une approche psychanalytique qui lirait dans cet improbable récit un désir refoulé d'inceste.
- 8 Pourtant, dans le processus d'héroïsation du mal féminin, le personnage central ne doit pas seulement obéir à des pulsions orales monstrueuses ou se plier à l'aberration du sentiment maternel. Souvent, les contes se figent sur une image de la société

traditionnelle qui respecte les lois mystiques d'une féminité malsaine : le paradoxe du comportement de la mère nous introduit dans l'ambiguïté qui plane autour du statut de la belle-mère. En ce sens, les chansons des noces font état du passage de la Bonne à la Mauvaise Mère, de l'Arcadie rêvée de l'amour maternel à l'univers obscur d'une féminité complexe et terrifiante. La belle-mère est celle qui veille sur la bonne exécution des contrats et des rituels et qui exige de la mariée le respect absolu et une soumission totale à sa qualité de Mère couvant un psychisme de rivalité perverse entre belle-mère et belle-fille ou entre belle-sœur et la mariée, etc. La perception du mariage en tant que rite initiatique qui oblige la mère à se séparer de son fils qu'une autre femme lui vole de ses bras offre un terrain propice à des fictions criminelles entre femmes.

- 9 Dans cet esprit, dans son étude *Autour du mont Hélicon (Chansons populaires)* [Ανά τον Ελικώνα. (Βαλλίσματα)] Vizyinos choisira une ballade parmi bien d'autres qui, outre la haine contre les Bulgares, se fonde sur cette image archétypale de la mauvaise belle-mère. La familiarité avec la cuisine, lieu féminin dans un univers d'hommes, et l'habileté dans le maniement des philtres laissent construire là aussi un portrait du monstrueux féminin, dépendant inexorablement du pouvoir culinaire.

<p>Βουργάρας γιος παντρεύεται και παίρνει Ρωμιοπούλα Κ' η μάνα του σαν τ' άκουσε στένη να μαγειρέψει το φίδι και την όχεντρα και τον κακό τον όφιο. Έλα νυφάδα μου να φας θαλασσινό ψαράκι. Έφαγε μια έφαγε δυο στις τρεις εφαρμακώθη Γονατιστή χαμοσυρτή στην πεθερά της πάγει : Αχ ! πεθερά μ' κρύο νερό γιατί η ψυχή μου βγαίνει. Το νύφες φέρνουν το νερό κι οι πετερές το πίνουν. Γονατιστή, χαμοσυρτή και στον καλό της πάγει : Αχ ! Κωνσταντή μ' κρύο νερό γιατί η ψυχή μου βγαίνει Όσπου να πα κι ώστε να ρθή την βρήκε αποθαμένη.</p>	<p>Le fils d'une Bulgare se marie avec une Grecque Et lorsque sa mère l'apprend, elle se met à cuisiner le serpent, la vipère et la méchante couleuvre. Viens manger, ma belle-fille du poisson de la mer. Elle en a mangé une, deux, la troisième fois, elle s'empoisonne. À genoux, se traînant par terre elle va chez sa belle-mère : « Ah ! ma belle-mère, de l'eau froide, car mon âme s'envole ». Les brus apportent de l'eau et les belles-mères la boivent [...] À genoux, se traînant par terre elle va chez son bien-aimé : « Ah ! Constantin, de l'eau froide, car mon âme s'envole ». Le temps qu'il vienne et qu'il la lui amène, il la retrouve morte*.</p>
--	---

* Georgios VIZYINOS, *Autour du mont Hélicon*, 1930.

- 10 Comme il l'explique dans son introduction, Vizyinos voit dans ce récit « la haine qui existe depuis plusieurs siècles déjà entre Grecs et Bulgares »⁷. Or, en dehors d'un nationalisme borné, force est de noter que le réflexe immédiat de la mauvaise mère au fait inouï des noces avec une Grecque est d'annuler le mariage, concoctant une soupe fabriquée avec les poisons des serpents. Cet acte soigneusement prémédité, appelant le secret, l'esquive et le mensonge surgit comme une attaque majeure aux structures

fondamentales de la société traditionnelle : sans l'excuse de la passion amoureuse comme dans le cas précédent de la mère adultère, aveuglée par une jalousie déraisonnée, la belle-mère conduit à la mort la jeune épouse organisant son crime dans le royaume de sa cuisine.

- 11 Comme cela a été déjà dit, « de manière générale l'imaginaire sociologique du poison relève la prégnance d'un milieu fermé (famille) et conclut l'existence d'une relation hiérarchique, l'empoisonné étant vu comme supérieur à l'empoisonneur » (COLLARD, 2003, 160). En effet, une fois la jeune fille anéantie, l'ordre hiérarchique est restitué : la reine mère continue de dominer, tandis que la nouvelle femme qui a osé revendiquer le fils prodigue subit une mort atroce. Les supplications adressées aux beaux parents qui se montrent impassibles et indifférents à sa requête d'eau renforcent ce motif d'extrême cruauté et provoquent une sourde indignation de la part du poète populaire.
- 12 Et si Viziynos, dans son étude sur la chanson populaire, renvoie à ce paralogue pour montrer une haine qu'il juge nationale, Papadiamantis, lui, louchant toujours vers une structure de polar, invente une mise en scène encore plus macabre, car réaliste. Il s'agit de sa nouvelle *le Pain du Christ* publiée pour la première fois en décembre 1887 dans le journal *Ephemeris* [«Εφημερίς»] sous le titre *Nouvelle originale*⁸. Présentée par Géorgios Valéatas, la nouvelle sera rééditée dans *Nea Hestia* à Noël 1941. Déplaçant légèrement le centre du drame, Papadiamantis introduit un nouvel élément qui rappelle les tournants imprévisibles de l'écriture de Poe. Par un twist inattendu, celle qui orchestre le crime vénéneux, l'affreuse belle-mère est prise à son propre piège : ce ne sera pas la belle fille qui mourra empoisonnée par sa main, mais son propre fils qui, affamé le soir de son retour, ne résistera pas au festif « pain du Christ »⁹.

<p>Ὁ Καντάκης, ὅστις ἐπέινα τρομερά, ἤρχισε νὰ καταβροχθίζει τὴν πριζόλαν. Καθήμενος ὀκλαδὸν παρὰ τὴν ἐστίαν, ἐβαρύνετο νὰ σηκωθῆ καὶ ν' ἀνοίξη τὸ ἐρμάρι διὰ νὰ λάβῃ ἄρτον, ἀλλ' ἀριστερόθεν αὐτοῦ ὑπεράνω τῆς ἐστίας ἐπὶ μικροῦ σανιδώματος εὗρίσκετο τὸ Χριστόψωμον ἐκεῖνο, τὸ δῶρον τῆς μητρὸς του πρὸς τὴν νύμφην αὐτῆς. Τὸ ἔφθασε καὶ τὸ ἔφαγεν ὀλόκληρον σχεδὸν μετὰ τοῦ ὀπτοῦ κρέατος.</p>	<p>Candakis, qui avait une faim de loup, se mit à dévorer la côtelette. Assis en tailleur près de la cheminée, il n'avait pas le courage de se lever pour aller ouvrir le placard et prendre du pain. Juste à sa gauche, au-dessus de la cheminée, sur une petite étagère, se trouvait ce pain du Christ que sa mère avait offert à sa bru. Il n'eut qu'à tendre le bras pour l'attraper, et il le mangea presque en entier avec la viande grillée.</p>
<p>Περὶ τὴν ἀγύγην, ἡ Διαλεχτὴ ἐπέστρεψεν ἐκ τοῦ ναοῦ, ἀλλ' εὔρε τὴν πενθερὰν τῆς περιβάλλουσαν διὰ τῆς ὠλένης τὸ μέτωπον τοῦ υἱοῦ αὐτῆς καὶ γοερῶς θρηνοῦσαν.</p>	<p>Quand Dialechti revint de l'église au petit matin, elle trouva sa belle-mère qui tenait la tête de son fils au creux de son bras, en gémissant et pleurant.</p>
<p>Ἐλθοῦσα αὕτη πρὸ ὀλίγων στιγμῶν τὸν εὔρε κοκκαλωμένον καὶ ἄπνουν. Ἐπάρασα τοὺς ὀφθαλμούς, παρατήρησε τὴν ἀπουσίαν τοῦ Χριστοψώμου ἀπὸ τοῦ σανιδώματος τῆς ἐστίας, καὶ ἀμέσως ἐνόησε τὰ πάντα. Ὁ Καντάκης ἔφαγε τὸ φαρμακωμένο χριστόψωμο, τὸ ὁποῖον ἡ γραῖα στρίγλα εἶχε παρασκευάσει διὰ τὴν νύμφην τῆς.</p>	<p>Elle était arrivée quelques instants auparavant et l'avait trouvé raide mort. Elle avait levé les yeux, remarqué l'absence du pain du Christ sur l'étagère de la cheminée et aussitôt compris tout. Candakis avait mangé le pain empoisonné que la vieille mégère avait préparé pour sa belle-fille.</p>

<p>Ἴατροι ἐπιστήμονες δὲν ὑπῆρχον ἐν τῇ μικρᾷ νήσῳ· οὐδεμία νεκροψία ἐνεργήθη. Ἐνομήσθη, ὅτι ὁ θάνατος προῆλθεν ἐκ παγώματος συνεπεία τοῦ ναυαγίου. Μόνη ἡ γραῖα Καντάκαινα ἤξευρε τὸ αἴτιον τοῦ θανάτου. Σημειωτέον, ὅτι ἡ γραῖα, συναισθανθεῖσα καὶ αὐτὴ τὸ ἔγκλημά της, δὲν ἐμέμφθη τὴν νύμφην της. Ἀλλὰ τοῦναντίον τὴν ὑπερήσπισε κατὰ τῆς κακολογίας ἄλλων.</p>	<p>Comme il n'y avait pas de médecin diplômé dans la petite île, on ne pratiqua pas d'autopsie. On crut que le décès était dû à un refroidissement, était imputable au naufrage. Seule la vieille Candakis connaissait la cause de la mort. Chose remarquable, la vieille femme, consciente de son crime, ne s'en prit pas à sa belle-fille, mais prit au contraire sa défense pour la protéger de la médisance des autres.</p>
<p>Ἐὰν ἔζησε καὶ ἄλλα κατόπιν Χριστούγεννα, ἡ ἄστοργος πενθερὰ καὶ ἀκουσία παιδοκτόνος, δὲ θὰ ἦτο πολὺ εὐτυχῆς εἰς τὸ γῆρας της.</p>	<p>S'il lui avait été donné de vivre d'autres Noël, cette belle-mère sans cœur, cette infanticide malgré elle n'aurait probablement pas connu une heureuse vieillesse*.</p>

*Alexandros PAPADIAMANTIS, « le Pain du Christ », in *Autour de la lagune*, 2005, trad. René Bouchet. Voir aussi PAPADIAMANTIS, « Το Χριστόψωμο », *Œuvres complètes*, 1981-1988.

- 13 Dans l'atmosphère frissonnante du fait divers, Papadiamantis orchestre un grotesque familial et familial. Par une étrange circonstance, les victimes s'échangent les rôles : l'empoisonneuse se condamne à un châtement sans trêve, mais l'innocence et la bonté de la belle-fille stérile triomphent. Le motif de l'infanticide ici involontaire et imprévu accentue le sens du courroux divin et véhicule l'apaisante idéologie du Bien qui porte toujours sur le Mal. Notons ici aussi l'importance de l'image du repas qui condense l'action au moment fatal où le marin s'offre le plaisir du pain d'épices. Papadiamantis, grand maître de la mise en scène focalise lentement sur tout petit détail humain, ce qui rend le récit encore plus sobre, presque ordinaire.
- 14 Cela n'est que de la littérature, une littérature qui se veut aussi une étude des mœurs d'une époque obscure aujourd'hui révolue. Or, l'empoisonneuse, figure ancrée du crime au féminin et inextricablement liée au rituel vital de manger ne cesse pas de hanter l'imaginaire collectif.
- 15 Lorsqu'en 1962, l'affaire de Aikaterini Dimitrea secoue la Grèce, on n'est pas très loin du macabre récit de Papadiamantis et l'auteur sera en effet cité maintes fois dans les titres des journaux¹⁰. Dimitrea, originaire d'une région défavorisée de Grèce, et vivant dans des conditions d'extrême pauvreté, improvise les menus du jour en mettant du *parathion* sur les plats de sa famille. Acte de désobéissance ou de révolte, la violence douce, insensible, invisible de l'empoisonnement fait agir toujours de façon similaire : abusant de la crédulité de la victime. Car, derrière celle qui cuisine les pâtes ou les œufs et derrière laquelle se profile la figure inversée de la mère nourricière, se trouve l'insoupçonnable empoisonneuse, capable d'administrer du pesticide ou de l'arsenic et d'accompagner paisiblement les siens vers la mort.
- 16 Dans l'ancien Code pénal français, l'empoisonnement se définit comme « une variété de meurtres », comme le « fait d'attenter la vie d'autrui par l'emploi ou l'administration de substances de nature à entraîner la mort » (TSIKOUNAS [dir.], 2008, 188) et est puni de trente ans de réclusion criminelle à perpétuité (art. 221-5, Code pénal). Cependant en Grèce, le crime d'empoisonnement ne semble pas se faire pardonner et il est à noter que Aikaterini Dimitrea, ainsi que Alexandra Merdi, la célèbre empoisonneuse de Missolonghi qui a tué son gendre le 4 décembre 1960 après avoir aspergé son repas avec du *parathion*, ont été condamnées à mort et ont été les dernières femmes ayant subi la

peine de mort¹¹. À ces deux cas célèbres s'ajoute l'affaire de Maria Sampanioti qui a empoisonné deux familles entières en leur offrant des pains au sucre («τηγανόψωμα») ¹². Les trois meurtres représentent donc plusieurs similitudes entre eux : il s'agit de femmes motivées par la vengeance, la folie, mais aussi par le malaise familial comme le prouvent les rapports rédigés par les procureurs généraux¹³.

Elle était rongée par le ver de la vengeance. Le cerveau féminin prend des tours à rebours. La nature féminine est bizarre. Les femmes sont capables de tout. Sa façon était sournoise, satanique, traditionnelle. Une haine profonde se cachait dans son âme. [...]

- 17 Cette représentation totalement négative de la nature féminine ne provient pas seulement de l'esprit conservateur des années 1960. Elle remonte à la plus haute Antiquité, qui imaginait les femmes comme celles qui perturbent l'ordre de l'humanité. Sorcières, adultères, empoisonneuses, prostituées, les femmes sont les éternels boucs émissaires exclus de la société, inférieures, impudiques et amoraux, effacées de l'échiquier politique.
- 18 Si, dans ce sens, on voudrait en quelque sorte historiciser la violence féminine, le crime par empoisonnement serait le premier associé à la nature féminine, nature « abominable » selon Baudelaire. Sans bravoure, sans impulsion, ce meurtre s'inscrit dans le cycle répétitif du quotidien et se fonde sur l'automatisme de la nourriture, condition qui, comme dans l'amour, rend l'homme la victime parfaitement vulnérable.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT Jeffrey, 2006, *To εγχειρίδιο του καλού δήμιου: Οι εκτελέσεις από την αρχαιότητα μέχρι σήμερα* [Execution-A Guide to the Ultimate Penalty], trad. Pantelis Andricopoulos, Athènes: Narkissos, pp. 178-184.
- AGGELOPOULOU Anna & BROUSKOU Aigli [Αγγελοπούλου Άννα - Αίγλη Μπούσκου], 1999, *Επεξεργασία παραμυθιακών τύπων και παραλλαγών AT 300-499, τ. Α και Β* [Catalogue raisonné des contes grecs AT 300-499], Athènes : Centre des recherches néohelléniques.
- AVDELA Effie [Έφη Αβδελά], 2006, *Δια λόγους τιμής: Βία, συναισθήματα και αξίες στη μετεμφυλιακή Ελλάδα* [Pour des raisons d'honneur : violence, émotions et valeurs en Grèce de l'après-guerre], Athènes : Néfeli, p. 126-140.
- CARLONI Glauco & NOBILI Daniela, 1977, *la Mauvaise mère*, Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- COLLARD Franck, 2003, *le Crime de poison au Moyen Âge*, Paris : PUF.
- COLLARD Franck (éd.), 2009, « le Poison et ses usages au Moyen Âge », *Cahiers des recherches médiévales*, n° 17, <<http://crm.revues.org/11496>> dernière consultation 7 mai 2015.
- DUPONT Jacques, (2004), « Jean-Pierre Richard ou de la critique comme métier de bouche », *Critique* n° 685-686, p. 501-515.

- FILIPPIDIS Stamatias N., 2002, «Σημείωμα για το διήγημα του Αλέξανδρου Παπαδιαμάντη Το Χριστόψωμο» [« Note sur la nouvelle d'Alexandros Papadiamantis *le Pain du Christ* »], *Παπαδιαμαντικά Τετράδια [Cahiers papadiamantiens]*, n° 6, p. 48-50.
- KATRINAKI Emmanuella, 2008, *le Cannibalisme dans le conte merveilleux grec : questions d'interprétation et de typologie*, Helsinki : Academia Scientiarum Fennica/Suomalainen Tiedekatemia.
- KATRINAKI Emmanuella, 2013, «Λαϊκά παραμυθιακά θέματα στον Παπαδιαμάντη. Η στοιχειωμένη καμάρα και οι κατατρεγμένες κόρες» [« Sujets populaires des contes chez Papadiamantis : la chambre hantée et les filles chassées »], Athènes : Académie d'Athènes.
<<https://www.academia.edu/10961614/>
ΛΑΪΚΑ ΠΑΡΑΜΥΘΙΑΚΑ ΘΕΜΑΤΑ ΣΤΟΝ ΠΑΠΑΔΙΑΜΑΝΤΗ. Η ΣΤΟΙΧΕΙΩΜΕΝΗ ΚΑΜΑΡΑ ΚΑΙ ΟΙ ΚΑΤΑΤΡΕΓΜΕΝΕΣ ΚΟΡΕΣ_>, dernière consultation le 4 août 2015.
- MYLONAS Petros, « L'histoire de la peine de mort en Grèce », <http://piotermilonas.blogspot.gr/2013/03/blog-post_13.html>, dernière consultation 27 juillet 2015.
- PAPADIAMANTIS Alexandros [Παπαδιαμάντης Αλέξανδρος], 1981-1988, «Το Χριστόψωμο» [« Le pain de Noël »], in *Άπαντα [Œuvres Complètes]*, éd. Triantafyllopoulos N. D., Athènes : Domos, t. 2, p. 77-81. Cf. aussi <<http://papadiamantis.net/Διηγήματα>>
- PAPADIAMANTIS Alexandros, 2005, *Autour de la lagune*, éd. Zoé, Genève : Classiques du monde, trad. René Bouchet.
http://crdp.ac-paris.fr/parcours/europeen/elements/pdf/ext1_papadiamantis.pdf, dernière consultation 27 juillet 2015.
- PAPAZOGLU Niki, « Femmes-poison. Les empoisonneuses grecques », <http://www.newsbeast.gr/weekend/arthro/740924/gunaiques-dilitirio>, dernière consultation 4 août 2015.
- POLITIS Nicolaos, 1925, *Εκλογαί από τα τραγούδια του ελληνικού λαού [Anthologie des chansons populaires grecques]*, Athènes : Hestia, p. 152-4.
- SAUNIER Guy-Michel, 2001, *Εωσφόρος και άβυσσος: Ο προσωπικός μύθος του Παπαδιαμάντη [Lucifer et l'abysse : le mythe personnel de Papadiamantis]*, Athènes : Agra.
- TSIKOUNAS Myriam (éd.), 2008, *Éternelles coupables*, Paris : Éditions Autrement.
- VARELAS Lambros, 2010, «Ο μεγαλοϊδεάτης Γ. Βιζυηνός» [« Le grand idéologue G. Vizyinos »], *Nea Estia*, n° 1830, p. 207-209.
- VIZYINOS Georgios, 1894, *Ανά τον Ελικώνα. (Βαλλίσματα) [Autour du mont Hélicon. (Chansons populaires)]*, *Εστία εικονογραφημένη [Hestia illustrée]* n° 37, p. 26.
- VIZYINOS Georgios, 1930, *Autour du mont Hélicon. (Chansons populaires)*, introd. G. TSOCOPOULOS, Athènes : Eleutheroudakis.

NOTES

1. cf. Glauco CARLONI et Daniela NOBILI, *la Mauvaise mère*, 1977.
2. cf. Emmanuella KATRINAKI, *le Cannibalisme dans le conte merveilleux grec*, 2008.
3. Anna AGGELOPOULOU & Aigli BROUSKOU, *Catalogue raisonné des contes grecs*, 1999.
4. cf. la note préliminaire de Nicolaos POLITIS, *Anthologie des chansons populaires grecques*, 1925 : «Το άργιον άσμα περί του μισαρού εγκλήματος της παιδοκτόνου μητρός απηρτίσθη

εκ μυθολογικών στοιχείων, τα οποία ανευρίσκονται και εις αρχαίους ελληνικούς μύθους και εις άσματα και παραμύθια διαφόρων λαών ευρωπαϊκών και ασιατικών. Γυναίκες, κατά τους ελληνικούς μύθους, παραθέτουν προς βρώσιν εψημένα τα κρέατα των ιδίων των τέκνων εις τους συζύγους (Πρόκνη-Τηρέυς, Αηδών-Πολύτεχνος) η αδελφή εις τον πατέρα τα του αδελφού της (Αρπαλύκη-Κλύμενος) ή αδελφός εις αδελφόν τα των τέκνων τούτου (Ατρεύς-Θυέστης) ή πάππος εις τον πατέρα τα του εγγονού (Λυκάων-Ζεύς). Λόγος δε του ανοσίου κακουργήματος φέρεται η εκδίκησις. Αλλ' εις το έλληνικόν άσμα, ενώ ο φόνος του παιδός αιτιολογείται εκ του φόβου της μητρός μήπως καταγγείλη τας ενόχους σχέσεις αυτής, ουδόλως υπεμφαίνεται ο λόγος ο εξωθήσας αυτήν να παραθήσει προς βρώσιν εις τον σύζυγον το ήπαρ του τέκνου των. Τον λόγον τούτον ίσως δυνάμεθα να συναγάγωμεν εκ του συνδυασμού προς την διατύπωσιν του επεισοδίου εν πολλοίς παραμυθίσις. Η μήτηρ ετοίμασε το ήπαρ όπως χρησιμεύση ως μαγικόν φάρμακον, ως τοιούτο δε παρέθεσε προς βρώσιν εις τον σύζυγον. Είναι δε το ήπαρ κατά τας δοξασίας πολλών λαών έδρα των σωματικών και των ψυχικών δυνάμεων του ανθρώπου.

Παραλλαγαί τινες του άσματος αναφέρουσι και ονόματα των προσώπων, τα δ' ονόματα ταύτα είναι τα συχνάκις απαντώντα εις τ' ακριτικά άσματα. Του πατρός το όνομα είς τινας τούτων είναι Ανδρόνικος (ή Ανδρόνιχος και κατά παραφθοράν Ανδρουλής), του παιδιού Κωσταντής (Ανδρόνικος ο πατήρ, Κωνσταντίνος ο ονομαστότερος υιός και εις το έπος του Διγενή)..

5. cf. Nicolaos POLITIS, *op.cit.*, note 4.

6. Sur le malaise et le dégoût dans la littérature française, cf. Jacques Dupont, « Jean-Pierre Richard ou de la critique comme métier de bouche », *Critique*, 2004.

7. cf. Georgios VIZYINOS, *Autour du mont Hélicon*, *op.cit.* : « από πολλών ήδη αιώνων υφιστάμενον το εθνικόν μεταξύ Βουλγάρων και Ελλήνων μίσος».

8. «Διήγημα πρωτότυπον».

9. Sur cette nouvelle, voir Stamathis N. FILIPPIDIS, « Note sur la nouvelle d'Alexandros Papadiamantis *le Pain du Christ* », 2002. Sur l'usage des mythes populaires empruntés aux contes, voir aussi Emmanuela KATRINAKI, « Sujets des contes populaires chez Papadiamantis », 2010.

10. cf. Niki PAPAZOGLU, « Femmes de poison », 2014.

11. cf. Jeffrey ABBOTT, *Execution*, 2005. Voir aussi Petros MYLONAS, « L'histoire de la peine de mort en Grèce », 2013.

12. cf. Niki PAPAZOGLU, *op. cit.*

13. cf. « Maria Sampaniotti : la meurtrière des pains au sucre », 2013 : Rapport rédigé par le procureur général Stavros Maragkiozidis : « Το γυναικείο μυαλό δουλεύει με ανάποδες στροφές. Η γυναικεία φύση είναι περίεργη. Οι γυναίκες είναι ικανές για όλα. Ο τρόπος της ήταν ύπουλος, σατανικός, παραδοσιακός. Μέσα στην ψυχή της έκρυβε μεγάλο μίσος [...]». Sur l'image morale de la femme dans la société grecque, voir Effie AVDELA, *Pour des raisons d'honneur*, 2006.

RÉSUMÉS

Il est bien connu que dans l'imaginaire collectif le meurtre par empoisonnement est réservé aux femmes. Dans la tradition populaire grecque, le crime féminin – passionnel par excellence – s'associe à une violence archaïque qui renverse l'image de la mère nourricière en projetant des figures contre-nature ou démoniaques. Motivées par la vengeance et surtout la jalousie, les assassines tuent et se vengent en cuisinant souvent pour exprimer dans un contexte patriarcal le profond malaise familial.

Or, dans notre ère du fétichisme alimentaire, ce rapport entre manger et tuer se définit comme un processus voluptueux et funèbre qui relie érotisme et gastronomie. Axée sur une approche comparatiste, cette communication propose de réfléchir à la manière dont la fiction, obsédée par les arts de la table, cristallise le mythe hybride et notamment culinaire du crime féminin pour remettre en perspective et éventuellement en cause l'imaginaire du récit.

It is well known that in the collective imagination murder by poisoning is almost exclusively practiced by women. In the Greek popular tradition, the women's crime –crime mainly motivated by passion– joins the view of an archaic violence that reverses the image of the nursing mother by projecting demonic figures against nature. Motivated by revenge or moreover jealousy, murderesses take revenge by killing and cooking often in order to express a deep discomfort in the patriarchal society.

However, in our era of food fetish, this relationship between eating and killing is defined as a voluptuous and funeral process that links eroticism and gastronomy. Focused on a comparative approach, this paper proposes to think how fiction, obsessed with the luxury of eating crystallizes the hybrid culinary myth of women's crime in order to analyze the perspective of a narrative.

Στις πιο αποτρόπαιες αφηγήσεις της ελληνικής λαϊκής παράδοσης, συχνά ο ρόλος του θύτη συνδέεται μ' αυτόν της μητέρας-τροφού και η αφήγηση του εγκλήματος περνάει μέσα από την τελετουργία του φαγητού. Εξερευνώντας γνώριμες εκφάνσεις ενός καθαρά «γυναικείου» εγκλήματος (παραλογές «Της κακιάς μάνας», «της κακιάς πεθεράς»), στόχος της ανακοίνωσης είναι να εντοπίσει σε λογοτεχνικές αφηγήσεις της ελληνικής ηθογραφίας (Παπαδιαμάντης, Βιζυηνός) αλλά και σε πραγματικές υποθέσεις φόνων μια ψυχική απόκλιση η οποία αφενός ξεσκεπάζει παθογένειες και μετασχηματισμούς της ελληνικής οικογένειας και αφετέρου αφορά και περιγράφει όψεις του πιο πρωτόγονου γυναικείου εαυτού.

INDEX

Index géographique : Grèce

Mots-clés : meurtre féminin, meurtre féminin, empoisonneuses, empoisonneuses, tradition populaire, tradition populaire

Keywords : Female crimes, Women poisoners, Greece, Twentieth century, Social history, Literature

motsclesmk УБИСТВО НА ЖЕНИТЕ, ТРУЈАЧИ ЖЕНИТЕ, ПОПУЛАРНА ТРАДИЦИЈА, ГРЦИЈА, ДВАЕСЕТТИОТ ВЕК, ЛИТЕРАТУРА, СОЦИЈАЛНА ИСТОРИЈА

motsclestr Kadın Murder, zehirleyicilerden Kadınlar, Popüler gelenek, Yunanistan, Yirminci yüzyıl, Edebiyat, Sosyal Tarih

motsclesel Δηλητήριο, Δημοτική παράδοση, Γυναικείο έγκλημα, Ελλάδα, Εικοστός αιώνας, Κοινωνική ιστορία, Λογοτεχνία

Thèmes : Littérature, Histoire sociale

Index chronologique : vingtième siècle

AUTEUR

MARTHA VASSILIADI

Université Aristote de Thessalonique